

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Chronique abbatiale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 236-246

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE ABBATIALE

LA SOLENNITE DE LA SAINT-MAURICE

La fête de nos saints Martyrs est sans doute et de temps immémorial l'étoile la plus brillante du ciel liturgique de notre Maison. Les plus anciennes chroniques se sont plu à en marquer la splendeur et à en retenir l'éclat. Au sein même des récentes guerres, le 22 septembre tint son rang de solennité majeure en Agaune, où prélats et pèlerins accourus s'unissaient à l'antique Abbaye pour acclamer tant d'intrépides héros... Cette année, cette tradition se poursuivit plus que jamais. C'est d'abord Fribourg qui fut présent en notre fête, Fribourg qui venait offrir à la basilique agaunoise un splendide vitrail en témoignage d'amitié reconnaissante, Fribourg qui délégua son évêque et son Conseil d'Etat ; c'est la fidèle Savoie dont une vingtaine de cars conduisit de fervents pèlerins et, parmi ceux-ci et à leur tête, l'ancien évêque de la Maurienne, Son Excellence Mgr Duc, actuellement chef d'une paroisse rurale de l'archidiocèse de Chambéry ; c'est l'archidiocèse de Fribourg-en-Brisgau dont, à tour de rôle, les paroisses dédiées à S. Maurice accomplissent ici un pèlerinage votif et donnent à qui les observe un magnifique exemple de piété reconnaissante et d'organisation ; c'est enfin le Valais dont l'évêque vénéré, Son Excellence Mgr Adam, devait être à la grand-messe pontificale l'apostolique panégyriste de nos Saints, l'orateur qui saura dégager — avec quelle persuasive éloquence et quelle simplicité — les correspondances qui s'établissent entre la vie souffrante du Christ et celle des chrétiens, témoins et apôtres jusqu'au martyre.

Le chœur de l'abbatiale avait reçu une délicate et à la fois somptueuse décoration de lumières et de fleurs au milieu desquelles brillait doucement le vieil argent des châsses et des vases précieux. A l'autel — où l'on revoyait avec plaisir, entre les chandeliers, les beaux reliquaires en bois doré du XVIII^e siècle, que vient de restaurer de fort élégante manière un artiste fribourgeois, M. Armand Niquille —, officiait Son Excellence Mgr Charrière, cependant que dans les stalles avaient pris place, aux côtés des évêques, Sa Révérence Mgr Angelin Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard, Mgr Ramuz, curé du Sacré-Cœur d'Ouchy-Lausanne, M. le chanoine Marmier, directeur de la « Kipa », ainsi qu'un grand nombre de prêtres venus des diocèses voisins et même de la proche Italie.

A la tribune, le chœur de l'Abbaye auquel on avait eu l'heureuse idée d'adjoindre une maîtrise d'enfants recrutée

en ville de Saint-Maurice, formait avec la voix du grand orgue un contexte musical des mieux adaptés au déploiement liturgique d'un pontifical solennel.

La procession des Reliques traversa la cité pavoisée. L'« Agaunoise » rythmait la marche aux accents pieux de ses cuivres, le clergé chantait les strophes d'hymnes anciennes écrites en l'honneur des Martyrs, le peuple suivait.

Comme c'est la coutume en pareilles occurrences, le repas abbatial rassembla dans le vaste réfectoire du Collège la Communauté des chanoines et tous leurs invités. Monseigneur Haller eut ainsi l'occasion d'exprimer à tous les sentiments de son cœur, saluant tour à tour les prélats, le Gouvernement de Fribourg — MM. Torche, président, Quartenoud, Ayer, Baeriswyl, Python, et Binz, chancelier —, M. Henri Guillemin, attaché culturel, représentant Son Excellence l'Ambassadeur de France à Berne, Monsieur Michel Blot, consul général de France à Lausanne, M. Marcel Gross, conseiller d'Etat, M. Norbert Roten, chancelier de l'Etat, M. Joseph Maxit, président du Grand Conseil valaisan (qui, la cérémonie religieuse terminée, a dû s'absenter et s'était fait excuser), M. Maurice Troillet, conseiller aux Etats, MM. les colonels Gross, Nicolas et Meytain, MM. les Juges-instructeurs des Tribunaux de Martigny-Saint-Maurice et de Monthey, M. Alphonse Gross, préfet du district de Saint-Maurice, MM. les présidents de la Ville et de la Bourgeoisie, les membres du clergé séculier et régulier ainsi que ces nombreux amis de la Maison dont l'appui est d'autant plus apprécié qu'il s'entoure de discrétion... Aujourd'hui, notre Supérieur se devait de complimenter spécialement le grand artiste qu'est M. Edmond Bille et ceux dont l'agissante sympathie a puissamment contribué à l'immense fresque lumineuse de notre basilique. Un mot aimable de Mgr Haller remerciait tous ceux qui avaient contribué par leur talent et leur travail à la magnificence de cette fête, notamment M. Joseph Donnet, de Troistorrents, l'imposant et sympathique suisse de nos solennités, le peloton des gendarmes toujours si beaux en leur costume napoléonien, le corps de musique municipal. Les journalistes reçurent aussi un agréable compliment, avant même, bien sûr, qu'on pût lire dans la presse les excellents billets qu'ils écrivirent sur cette Saint-Maurice 1955, fête dont ils marquèrent avec amour les heures d'émotion religieuse et celles aussi qui, cette année, scellaient une amitié pourtant ancienne...

Avant les Vêpres, les personnalités officielles se rendirent à la basilique où, devant le nouveau vitrail que commenta lui-même M. Bille, le président du Gouvernement fribourgeois, M. Torche, voulut bien dire que la belle verrière qu'on inaugurerait et où l'on avait inscrit les armes et la devise de Fribourg, serait à jamais le témoignage de l'amitié, des mêmes idéaux inlassablement poursuivis,

d'une reconnaissance qui elle aussi embrasse un long passé commun et l'heure présente faite de si fervents contacts..., d'admiration pour un édifice sacré dont l'heureuse rénovation implique maîtrise et opiniâtreté.

L'ORDRE DU SAINT-SEPULCRE EN AGAUNE

La Lieutenance suisse de l'Ordre du Saint-Sépulcre avait choisi notre Abbaye et notre Cité pour y tenir ses assises annuelles. Elle se plaît d'ailleurs, si l'on observe ses coutumes, à élire des lieux où souffle en tout cas l'esprit du passé et d'un passé qu'a imprégné de grandeur et de foi la tradition chrétienne. C'est ainsi que Saint-Maurice pouvait à bon droit voisiner avec Einsiedeln, Saint-Ursanne, Hauterive, Mariastein, Engelberg. Cette assemblée coïncida avec la fête de S. Nicolas de Flue, le 25 septembre dernier, et aux premières vêpres de cette solennité l'on apercevait déjà en la basilique abbatiale l'imposante cohorte des chevaliers. Ceux-ci, qui ont pour mission le maintien et le développement de la foi chrétienne dans les Lieux-Saints, se trouvaient précisément en la cathédrale d'un évêque dont le titre évoque cette Palestine lointaine et si souvent menacée au cours des âges... Souvenir que, le lendemain, rappela avec un tact infini Son Eminence le cardinal Valerio Valéri, en ce remarquable sermon qu'il adressait aux membres de l'Ordre et que purent ouïr pour leur plus grande joie et édification les auditeurs de la Radio suisse. Hôte de l'Abbaye à l'occasion de son passage à Saint-Maurice, l'éminentissime Préfet des Religieux partagea le repas conventuel du samedi soir où il reçut l'hommage le plus respectueusement filial de la Communauté abbatiale. Son Eminence répondit aux compliments de Mgr Haller en disant combien sa halte en Agaune lui procurait de joie et combien pouvait lui être agréable la ferveur de la vieille Abbaye canoniale.

Son Exc. Mgr Ange Jelmini, évêque de Thermes et Administrateur apostolique de Lugano, fut également l'objet de l'accueil fraternel de notre Supérieur : sa présence parmi nous est chargée d'amitié, de souvenirs aussi. Le très aimé doyen de l'épiscopat suisse célébra le pontifical solennel du dimanche en présence du cardinal qui présidait la cérémonie au trône. Nous noterons avec plaisir en passant qu'on avait substitué pour la circonstance aux armes de Mgr Haller celles de Son Eminence : un panneau héraldique dessiné avec beaucoup de talent par M. le chanoine Léo Müller. C'est au cours de cet office qu'eut lieu l'investiture des nouveaux chevaliers : liturgie émouvante et toute proche des rites si symboliques de maintes professions religieuses.

On remarquait la présence de M. le Dr Oscar Schnyder, Président du Gouvernement valaisan, de M. Norbert Roten,

Chancelier d'Etat, et de M. Hyacinthe Amacker, Président de St-Maurice, qui apportèrent à Son Eminence le cardinal Valeri et à l'Ordre l'hommage de l'Etat et de la Ville.

Le samedi après-midi, les chevaliers s'étaient rassemblés pour leur séance administrative dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, agréablement décorée de fleurs et de drapeaux, où l'on remarquait la croix potencée de Jérusalem accompagnée de la croix tréflée de Saint-Maurice et de la croix de la Confédération suisse.

Ces importantes assises laisseront à Saint-Maurice, à l'Abbaye notamment, un lumineux souvenir et elles nous rappelleront que des catholiques de chez nous, unis à tant d'autres du monde entier, travaillent avec une immense générosité de cœur et d'âme à préserver les Lieux-Saints de n'importe quel asservissement.

CANONICATS D'HONNEUR

Le 17 juillet dernier, les Sœurs de l'Immaculée-Conception à Annecy célébrèrent par de grandioses cérémonies religieuses le centenaire de leur Congrégation. Ces religieuses, qui se consacrent, entre autres activités, à l'enseignement, sont celles à qui la paroisse de Lavey a confié ses écoles. Etablies près de nous depuis longtemps déjà, elles sont l'âme, pourrait-on dire, de cette vivante communauté catholique où l'on apprécie leur apostolat dévoué.

Son Exc. Mgr Auguste Cesbron, évêque d'Annecy, avait convié notre Abbé-évêque aux fêtes de cet anniversaire. L'évêque diocésain célébra la messe pontificale à la Maison-mère des Sœurs le 16 juillet, tandis que le lendemain, dimanche 17 juillet, Mgr Haller chantait la grand-messe à Notre-Dame de Liesse. Son Exc. Mgr Lefèbvre, archevêque de Bourges, fut le prédicateur de ces deux journées. C'est à cette occasion que Monseigneur d'Annecy pria ses deux confrères dans l'épiscopat d'accepter le canonicat d'honneur de son église cathédrale. Ce dernier titre, NN. SS. Mariétan et Burquier l'avaient déjà porté et, pour de nombreuses raisons, il est particulièrement cher aux Abbés-évêques de Saint-Maurice. Aussi, dès son retour à l'Abbaye, Mgr Haller s'est-il fait un agréable devoir d'offrir à Mgr Cesbron le camail d'honneur de sa cathédrale abbatiale, titre qui avait été conféré jadis à son prédécesseur à Annecy, Mgr Dubois de la Villerabel.

Nous espérons qu'une prochaine circonstance amènera le très aimé Mgr Cesbron au milieu de nous, afin que Mgr Haller puisse l'accueillir comme confrère d'honneur au sein de notre Communauté réunie.

UN JUBILÉ PRÉLATICE

Le Bulletin trimestriel de l'Abbaye norbertine de Mondaye (Calvados) nous apprend que le 24 mai dernier, en l'abbaye de Tongerlo (Belgique), ont été célébrées très solennellement les noces d'or de profession religieuse de Mgr Hubert Noots, Abbé général de Prémontré. Le vénéré Prélat, chanoine d'honneur de Saint-Maurice, a reçu en cette circonstance un bouquet de félicitations venues de toutes parts. Le Souverain Pontife, le cardinal-archevêque de Malines, le Roi des Belges, de nombreuses autres personnalités se sont plu à adresser leurs compliments et leurs vœux à celui que les fils de S. Norbert appellent, selon leur coutume, « Monseigneur le Général ». A notre tour, nous souvenant des relations d'amitié qui unissent le jubilaire à notre Maison, nous lui disons nos hommages respectueux et l'assurons de nos bonnes prières.

UN BEL ANNIVERSAIRE

Le Scolasticat des RR. PP. Capucins de Saint-Maurice a commémoré au début de l'été ses soixante-quinze ans. Honorée de la présence du R^{me} Père Provincial, la fête qui a marqué cet anniversaire a réuni en une messe d'actions de grâces les élèves actuels de cette institution et, en plus du R. P. Directeur et des RR. PP. du Couvent de Saint-Maurice, d'autres Pères venus d'ailleurs et parmi lesquels nous avons revu avec beaucoup de plaisir celui qui fut, longtemps, l'âme de la Maison, le R. P. Gabriel-Marie. Certes, d'excellentes réjouissances devaient souligner cette date, démontrer que le vénérable Institut était un adulte bien chevronné ! Mais pareil anniversaire ne se compte réellement que dans les secrets de Dieu : lui seul connaît le poids exact des dévouements qui se sont déployés pour que l'humble Scolasticat qui commençait, soit devenu l'imposant établissement actuel et, surtout, pour que cet asile des vocations naissantes ait permis que mûrissent au soleil franciscain tant et tant de pieux désirs, ceux de jeunes enfants, ceux de parents qui entendaient pour tel de leurs fils un appel d'en-haut... La fête jubilaire aura été celle de la reconnaissance et du souvenir pour de nombreux prêtres, pour une armée de missionnaires africains. Le Collège de Saint-Maurice, pour pareil temps aussi de collaboration fraternelle et apostolique, partage toutes les joies de cet anniversaire et souhaite au Scolasticat d'inaugurer une étape aussi féconde et fervente, aussi visiblement bénie du ciel, que celle qui vient de s'achever.

JUBILES SACERDOTAUX

Dans les « Echos » d'avril-mai dernier, nous avons relevé que l'année 1955 serait pour MM. les chanoines Louis Ducrey, Henri Germanier, Otto Jacomet et Fernand Boillat celle du vingt-cinquième anniversaire de leur ordination sacerdotale. Au 13 avril, ils reçurent déjà les félicitations et les vœux de leurs Supérieurs et de leurs confrères. Pour deux d'entre eux, MM. Ducrey et Boillat, c'était presque une anticipation, puisque l'anniversaire précis tombait le 15 septembre seulement. Aussi est-ce ce jour-là que l'Abbaye se plut à les fêter : M. le Curé de Bagnes chanta la messe conventuelle en présence de la Communauté et de plusieurs membres de sa famille. Au repas, Monseigneur leur adressa de paternels compliments, mettant en évidence le très fécond apostolat qu'exercent ces heureux jubilaires soit au sein d'une importante paroisse, soit dans les œuvres romandes d'Action catholique.

Le jubilé de nos confrères ne laissa pas indifférents les fidèles qui bénéficient depuis si longtemps de leur zèle sacerdotal et pastoral. Bagnes, au jour de sa fête patronale, le 25 septembre dernier, acclama son Curé en un hommage qui fut d'abord celui de la piété par les nombreuses communions, par l'assistance à la grand-messe où prêcha excellemment — l'ami et l'orateur qu'il est pouvait-il faire rien d'autre ? — M. le chanoine Viatte, puis celui de la reconnaissance cordiale de tout un peuple assemblé et qui avait en ses Autorités les meilleurs interprètes de sa gratitude respectueuse. Quant au chanoine Fernand Boillat, ce sont les groupements d'Action catholique qui le comblèrent de félicitations reconnaissantes, l'assurant qu'en leurs cœurs ne seraient point lettres mortes les consignes si opportunes et si bien adaptées aux besoins du temps présent de leur aumônier général.

MESSAGER DU CHRIST CHEZ LES MARINS

La vocation missionnaire de notre cher confrère, M. le chanoine Jean-Roger Fox, après l'avoir conduit quelques années au Sikkim, l'avait orienté il y a bien longtemps déjà vers Singapour où le soin spirituel des marins avait absorbé tout son zèle apostolique. M. Fox avait exercé ce ministère à la pleine satisfaction de l'archevêché et même du Saint-Siège. Aussi a-t-il été appelé en septembre dernier par le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, pour organiser l'aumônerie du grand port de Londres. Nous souhaitons à notre confrère la meilleure réussite en cette entreprise délicate, si chargée de complications juridiques, administratives et simplement humaines.

LE CENTRE CATHOLIQUE-ROMAIN DE VILLARS

Le 14 août dernier a été inauguré à Villars-sur-Ollon le « centre catholique-romain », soit le nouveau lieu de culte et de réunion de la communauté catholique de cette belle station touristique.

Etaient présents à cette cérémonie LL. EE. NN. SS. Adam, l'évêque diocésain, Haller, de Saint-Maurice, Debray, de Meaux, et Leclerc, auxiliaire de Paris, ainsi que Sa Révérence Mgr Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard. Au cours de la messe que célébra notre Abbé-évêque, Monseigneur de Sion souligna le sens et la valeur d'un tel édifice, signe et, peut-on espérer, renouveau de la vie paroissiale en ce milieu de « Diaspora ». Cette journée a dû sans doute combler de joie M. le chanoine Henri Germannier, recteur de Villars, qui n'avait ménagé ni son temps, ni son zèle pour doter ses fidèles d'un local moderne et intelligemment adapté à la vie d'une cité elle-même en plein développement.

AU NOVICIAT DE L'ABBAYE

Le 10 septembre, MM. les chanoines Maurice Schubiger et René Humair prononçaient leurs vœux solennels.

Le même jour, M. Henri-Paul Schmidt, de Romont, recevait l'habit des chanoines réguliers et commençait son noviciat.

Qu'on nous permette de relever que, en cette fête de la Communauté, le maître-autel de la basilique était orné d'abondantes gerbes de glaïeuls : ces magnifiques fleurs avaient été délicatement offertes à notre Maison par un Ancien qui lui a conservé un fervent souvenir, M. Henri Thorens, horticulteur à Saint-Maurice-Vésenaz (Genève).

Le 11 septembre, Mgr Haller conféra le sous-diaconat à M. le chanoine Maurice Schubiger. Au cours de la même cérémonie, MM. Gabriel Ispérian et Oscar Gut étaient ordonnés acolytes et exorcistes, MM. René Humair et Henri Salina, lecteurs et portiers.

HOTE DE MARQUE

Le 15 juillet, l'Abbaye recevait à sa table M. Michel Blot, nouveau consul général de France à Lausanne, venu lui faire une visite de courtoisie. Au dessert, le Supérieur de notre Maison et M. Blot échangèrent les souhaits les plus cordiaux. Cette visite continue la meilleure tradition des hauts fonctionnaires qui se sont succédé au Consulat de Lausanne. Elle a charmé tout le monde, tant elle était empreinte de cette mutuelle sympathie qui, par delà

les personnes, unit des pays fidèlement amis et des esprits nourris d'une même sève spirituelle et des mêmes traditions culturelles.

PALMARES 1954-55

COLLEGE DE BAGNES

A l'exemple de ses prédécesseurs, M. le chanoine Edouard Zumofen, qui vient d'achever sa première année de direction au Collège de Bagnes, fait précéder le palmarès de sa Maison du traditionnel rapport annuel. Avec beaucoup de délicatesse, il passe en revue les principaux événements de l'année, soulignant ceux d'entre eux qui ont donné aux mois qui s'achèvent leur meilleure physionomie. Notre confrère insiste par exemple sur les divers appuis que lui ont largement donnés les diverses Autorités et il y voit avec raison ce qui « complète avec bonheur l'atmosphère de chaleureuse sympathie dans laquelle chaque enfant puisse tout normalement ces sentiments de joie et de confiance sécurité, si indispensables à son épanouissement ». Puis, faisant allusion au matérialisme qui tend à gagner jusqu'à nos hautes vallées alpestres et qui, peu à peu, va distraire nos populations des seules vraies joies, il se demande si l'amour, celui que Dieu nourrit de Vérité et de cette Beauté diffuse au sein d'une nature admirable, continuera d'animer ses jeunes gens. Et pourtant, « c'est l'amour seul qui est attentif et c'est l'amour de ses études qui fait naître à son tour l'amour et l'estime de ses éducateurs ».

Tout le texte de notre confrère reflète le souci majeur de l'éducation chrétienne : « susciter le goût de nos élèves pour un travail plus gratuit, pour une formation moins soucieuse d'immédiate utilité que d'épanouissement spirituel et intellectuel. »

Ce Collège communal a été fréquenté par une cinquantaine d'élèves et l'on a remarqué avec plaisir que, l'an passé, la classe de latin a attiré plus d'inscriptions que de coutume.

Telle est cette vivante ruche à laquelle M. le chanoine Zumofen voue ses meilleurs soins : une part choisie de la Grande Vallée, une part de son visage de demain.

COLLEGE SAINT-CHARLES DE PORRENTURY

Une magnifique photo du péristyle d'un temple grec : c'est la couverture du « Rapport » que nous avons sous les yeux. Elle nous introduit déjà enchantés dans les savoureux chapitres d'un substantiel article que M. le chanoine Edgard Voirol, Directeur, consacre à divers aspects du problème de l'éducation. En parfait artiste, notre confrère sait découvrir les raisons secrètes d'une beauté ; en poète

surtout, il sait explorer les mystères de séduction que peut receler une architecture. Le temple grec, à ses yeux, « tire sa beauté d'une proportion où chante la règle d'or, d'un emploi savant des lumières et des ombres, des plans unis et du relief. Seul élément féminin, la rondeur des colonnes s'ajoute à l'incisive géométrie des lignes verticales, horizontales et obliques ». De ces colonnes si savamment alignées que, dans le « chœur aéré » qu'elles forment, nulle ne perd sa beauté propre ni ne rompt le charme de leur société, M. Voirol passe à ces colonnes vivantes que doit façonner le collège devenu atelier d'un temple « à la dimension du ciel et de la terre ». Ce lui est l'occasion de rappeler d'intangibles lois où voisinent les noms de sincérité, de clarté, de lutte contre les approximations, de persévérance, de sincère désir de connaître, de tenue dans le vêtement comme dans le langage, d'exactitude... Le chantier du collège, pour être bienfaisant, suppose d'incessantes correspondances et, s'il ne parvient pas à les établir au rythme des maîtres de l'œuvre, peuvent naître de lourdes inquiétudes. « Ce que nos exhortations émeuvent aura-t-il la durée des colonnes ? N'avons-nous pas tracé sur l'eau que de prétentieuses arabesques ? » M. Voirol achève son rapport par une note tout de même optimiste — la joie d'entendre qu'un élève puisse fredonner à la fenêtre un fragment du concerto de Mendelssohn !... — et par le merci qu'il doit à ses collaborateurs. Une brève récapitulation des faits saillants de l'année met un point final à ce remarquable compte rendu. Ajouté à ceux qu'il précède, celui-ci s'insère dans une constellation dont chaque étoile nouvelle brille, semble-t-il, d'un éclat toujours plus sympathique...

COLLEGE DE SAINT-MAURICE

M. le chanoine Isaac Dayer, Recteur, consacre de longues pages de son rapport annuel à la chronique de l'année. Les mois scolaires sont « une petite tranche de vie » et ceux qui s'achèvent ont connu « des heures d'épreuve et de tristesse comme aussi des instants de lumière et de joie ».

Parmi les durs moments comptent en premier lieu ceux des deuils : M. le chanoine Broquet et M. Charles Matt s'en sont allés en leur éternité non sans avoir laissé une empreinte d'intelligence et d'exquise sensibilité à tant de générations d'élèves. M. le Recteur retrace d'excellente manière le visage aimé de ces maîtres regrettés.

De la revue de l'année, la plume rectorale finit par glisser dans des considérations d'ordre pédagogique. Que penser, tout d'abord du travail de nos élèves ? N'a-t-on pas trop souvent l'impression que nos jeunes gens

« manquent d'attention et de profondeur, qu'ils ont une peine énorme à se concentrer et à réfléchir ? » D'autre part, la vie contemporaine, avec ses tumultes, ses appétits inconsidérés, ses moyens d'investigation et d'information, les magazines, la radio, le cinéma, la télévision, n'est-elle pas responsable en grande partie de cette dispersion des esprits, de cette sorte de superficialité dans l'acquisition des connaissances ? D'autres dangers, plus subtils et plus séduisants encore, menacent notre génération : une certaine vaine gloire, la curiosité malsaine et, signe d'une époque tourmentée de sa propre aspiration vers une liberté totale, la volupté de l'intellectualisme pur. Quelques jeunes têtes rêvent déjà de s'affranchir de tout dogmatisme, de tout conformisme ! M. Dayer, après avoir encore énuméré et analysé quelques autres déviations possibles dans l'orientation des esprits, met l'accent sur ce qui seul assure la cohésion de tout l'édifice : la présence de Dieu, « principe et fin de la connaissance ». Telle est la pièce maîtresse qu'il est indispensable de placer au sommet de nos préoccupations intellectuelles. « Seul Dieu tourne l'intelligence à aimer et conduit notre pauvre science à la sagesse, à cette connaissance savoureuse qui incline tout l'homme suavement vers son principe, sa fin, son tout. »

Nous remercions notre Recteur de ses judicieuses réflexions et nous nous persuadons qu'elles auront retenu l'attention de nos étudiants, celle aussi de tous ceux qu'intéresse l'avenir de notre jeunesse.

LONG SERVICE RECOMPENSE

Nous avons appris que le jour de la Sainte-Madeleine, à Troistorrents, M. le curé Pont a remis la médaille pontificale « Bene merenti » à celui qui depuis si longtemps exerce les fonctions de suisse à l'église paroissiale, Monsieur Joseph Donnet. Nous savons, pour avoir bénéficié à maintes reprises de ses services ici même, quel est le dévouement de ce fidèle fonctionnaire et nous n'avons pas de peine à nous convaincre de l'esprit de foi avec lequel M. Donnet accomplit les rites que le cérémonial lui assigne. Sa magnifique prestance, son rutilant costume, sa démarche solennelle, tout contribue à cette sorte d'apparat que comportent les grandes cérémonies. Pareil suisse y apporte d'emblée une note appréciée de dignité recueillie.

Nous le félicitons de la distinction qu'il vient d'obtenir et nous lui souhaitons de pouvoir l'arborer de nombreuses années encore partout où sa haute silhouette est devenue sympathiquement familière.

PELERINS D'ETE

Dans le courant du mois de juillet sont tour à tour venus en pèlerinage à Saint-Maurice :

— les cinq paroisses de l'archiprêtré de Vaux près Rumilly (Savoie). On a rappelé à cette occasion que l'une d'elles, Nonglard, fut jadis sous le patronat de l'Abbaye. Mentionnée dans une bulle d'Alexandre III en 1178, elle releva de notre monastère jusqu'en 1499. Les pèlerins, arrivés ici par la route, assistèrent à une messe à la Basilique et se rendirent également à Vérolliez pour y vénérer le souvenir des Martyrs, de tous ces saints dont le culte est demeuré si vivant en Savoie.

— un groupe de scouts d'Orléans, la Troupe Saint-Maurice. Notre saint est aussi le leur : son culte a-t-il été répandu là-bas par S. Martin, par la pieuse mémoire du roi Sigismond dont on sait qu'il fut décapité non loin de la belle ville des bords de la Loire ?

RAYONNEMENT ARTISTIQUE

Nous nous faisons une joie de signaler qu'en août dernier la société de chant « L'Harmonie » de Vernayaz a participé au concours international d'Arezzo (Italie) et qu'elle y obtint de magnifiques lauriers. Ce succès, qui n'a pas étonné ceux qui connaissaient l'exact niveau artistique de ce groupement, honore à la fois les vaillants choralistes et leur chef, M. Michel Veuthey, ainsi que la paroisse des bords du Trient. Ce palmarès d'été venait à point nommé, si l'on peut s'exprimer ainsi, puisque l'« Harmonie » commémorait tout récemment le cinquantenaire de sa fondation et que nul autre témoignage ne pouvait en même temps consacrer le passé et encourager l'avenir... M. le chanoine Bessero, curé, qui a accompagné lui-même ses paroissiens en Italie, peut se féliciter d'avoir un si bel ensemble choral au service d'une liturgie dominicale à laquelle il voue ses meilleurs soins.

Le ciel du sud des Alpes a également attiré la chorale paroissiale de Saint-Maurice qui, le 12 septembre dernier, s'en est allée à Saint-Vincent d'Aoste pour y chanter la messe et y donner un concert. En très belle forme, le chœur que dirige M. Léon Athanasiadès a obtenu là-bas un succès dont la presse locale, le « Moniteur valdotain », s'est fait un plaisir de relever la qualité. Nous joignons nos applaudissements à ceux que Saint-Vincent ne ménagea point à l'excellent et dévoué Chœur mixte de notre Ville.

G. R.